Examen régional : Académie de Casablanca (Juin 2015)

Texte :

Le lendemain de notre sortie avec Lalla Aicha, ma mère me fît part de son intention de me garder à la maison durant toute l'absence de mon père. Elle invoqua deux solides raisons : la première : je n'étais plus qu'un paquet d'os et mon teint rappelait l'écorce de grenade; la seconde : ma mère se sentait de plus en plus seule, ma présence lui faisait oublier ses malheurs.

Autant pour se distraire que pour attendrir les saints de la ville sur notre sort, ma mère décida de m'emmener chaque semaine prier sous la coupole d'un Saint. Notre ville foisonne de tombes qui abritent les restes de chorfas, de chefs de confréries, de pieux législateurs auxquels la foi populaire reconnaît des pouvoirs. Chaque santon a son jour de visite particulier : le lundi pour Sidi Ahmed ben Yahïa, le mardi pour Sidi Ali Diab, le mercredi pour Sidi Ali Boughaleb, etc. Tout cela, je le savais, tout le monde le Savait. Nous trouvions simple, naturel, harmonieux, parfaitement sage ce que nos ancêtres avaient établi. Personne ne se serait avisé d'en rire.

Les jours avaient un sens. Pour moi, ils possédaient même une couleur. Le lundi s'associait dans mon imagination au gris clair, le mardi, au gris foncé, un peu fumeux, le mercredi brillait d'un éclat doré comme un soir d'automne, le jeudi froid et bleu contrastait avec le jaune rutilant du vendredi, la pâleur du samedi annonçait le vert triomphant du dimanche. Je n'avais jamais entretenu personne de ces découvertes. Si j'avais été femme, si j'avais été riche, j'aurais porté chaque jour une robe de la couleur qui convenait. Ma vie en aurait été plus belle, plus équilibrée, plus heureuse. Mais je n'étais pas femme et nous n'étions guère riches, surtout depuis le départ de mon père. Ma mère faisait une cuisine maigre, mêlait de la farine d'orge au pain de froment. Elle riait moins, ne racontait plus d'histoires. Il nous restait les longues promenades que nous faisions pour nous rendre aux divers sanctuaires deux ou trois fois par semaine. Nous formulions les mêmes plaintes, demandions la réalisation des mêmes vœux. Nous versions toujours les mêmes larmes indigentes et nous repartions vers notre demeure. Ces visites me fatiguaient. Je ne pouvais pas refuser d'y participer. La présence d'un enfant rendait les hommes de Dieu plus attentifs et plus favorables.

ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

1. Recopiez et complétez le tableau suivant : (1 point)

Nom de l'auteur	Titre de l'œuvre	Genre littéraire	Deux autres titres

2. Situez le passage par rapport à ce qui précède. (1 point)
3. Pour quelles raisons la mère voulait-elle garder l'enfant à la maison ? (1 point)
4. Le narrateur a attribué à chaque jour une couleur.
Quel effet ces couleurs produisent-elles sur lui ? (1 pt)
5. Quel sentiment éprouve le narrateur pendant la visite des sanctuaires ?
Justifiez votre réponse à l'aide d'un indice relevé dans le texte. (1 point)
6. Qu'éprouve la mère en l'absence du père ?
Justifiez votre réponse par une phrase relevée du texte. (1pt)
7. Le narrateur et sa mère respectent-ils l'existence des saints ? (1 point)
Justifiez votre réponse par une phrase relevée dans le texte.
8. Relevez dans le texte quatre termes du champ lexical des saints. (1 point)
9. Dans l'énoncé suivant : « Je n'étais plus qu'un paquet d'os » (1 point)
A. Quelle figure de style reconnaissez-vous ?
B. Quelle information cette figure de style donne-t-elle sur le narrateur ?
10. Avez-vous le même comportement que la mère à l'égard des saints ?
Pourquoi ? (1 point)

PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet :
Certaines personnes, pour trouver des solutions à leurs problèmes (amour, famille, mariage, chômage...) recourent à des saints.
Pensez-vous que le maraboutisme (les saints, les marabouts) soit le meilleur remède aux problèmes de la vie ?
Développez votre point de vue dans un texte argumenté et illustré d'exemples.

Examen régional : Académie de Chaouia-Ouardigha-Settat (Juin 2014)

Texte :

Ma mère me calma :

- Je t'emmène prendre un bain, je te promets une orange et un œuf dur et tu trouves le moyen de braire comme un âne ! Toujours hoquetant, je répondis :

- Je ne veux pas aller en Enfer.

Elle leva les yeux au ciel et se tut, confondue par tant de niaiserie.

Je crois n'avoir jamais mis les pieds dans un bain maure depuis mon enfance. Une vague appréhension et un sentiment de malaise m'ont toujours empêché d'en franchir la porte. A bien réfléchir je n'aime pas les bains maures. La promiscuité, l'espèce d'impudeur et de laisser-aller que les gens se croient obligés d'affecter en de tels lieux m'en écartent. Même enfant, je sentais sur tout ce grouillement de corps humides, dans ce demi-jour inquiétant, une odeur de péché. Sentiment très vague, surtout à l'âge où je pouvais encore accompagner ma mère au bain maure, mais qui provoquait en moi un certain trouble.

Dès notre arrivée nous grimpâmes sur une vaste estrade couverte de nattes. Après avoir payé soixante-quinze centimes à la caissière nous commençâmes notre déshabillage dans un tumulte de voix aiguës, un va-et-vient continu de femmes à moitié habillées, déballant de leurs énormes baluchons des caftans et des mansourias, des chemises et des pantalons, des haïks à glands de soie d'une éblouissante blancheur. Toutes ces femmes parlaient fort, gesticulaient avec passion, poussaient des hurlements inexplicables et injustifiés.

Je retirai mes vêtements et je restai tout bête, les mains sur le ventre, devant ma mère lancée dans une explication avec une amie de rencontre. Il y avait bien d'autres enfants, mais ils paraissaient à leur aise, couraient entre les cuisses humides, les mamelles pendantes, les montagnes de baluchons, fiers de montrer leurs ventres ballonnés et leurs fesses grises.

Je me sentais plus seul que jamais. J'étais de plus en plus persuadé que c'était bel et bien l'Enfer. Dans les salles chaudes, l'atmosphère de vapeur, les personnages de cauchemar qui s'y agitaient, la température, finirent par m'anéantir. Je m'assis dans un coin, tremblant de fièvre et de peur. Je me demandais ce que pouvaient bien faire toutes ces femmes qui tournoyaient partout, couraient dans tous les sens, traînant de grands seaux de bois débordants d'eau bouillante qui m'éclaboussait au passage.

Compréhension : (10 points)

1. **Complétez le tableau :**

Titre de l'œuvre	Auteur	Genre littéraire	Siècle

2. **D'après votre lecture de l'œuvre, quel métier (activité) exerce chacun de ces personnages ? (0,5x2)**
   A. Abdallah. B. Lalla Kanza.
3. **Dans le lieu où se trouvait le narrateur : *(Mettez une croix dans la case qui convient)* (0,25x4)**

Enoncés	Vrai	Faux
Les autres enfants étaient à l'aise		
Les femmes parlaient à voix basse		
Le narrateur y est venu tout seul		
Les femmes rangeaient leurs affaires dans des valises		

4. **Quels sentiments le narrateur éprouve-t-il dans le dernier paragraphe du texte ? (se limiter à deux sentiments) (0,5x2)**
5. **Dans ce même paragraphe (le dernier) :**
   a. **À quoi le narrateur compare-t-il ce lieu ? (0,5)**
   b. **Justifiez votre réponse en vous limitant à deux indices. (0,25x2)**
6. **Précisez le mode d'énonciation (le système énonciatif) utilisé dans chacun des deux énoncés ci-dessous.**
   a. Je ne veux pas aller en Enfer. (0,5 pt)
   b. Dès notre arrivée, nous grimpâmes sur une vaste estrade couverte de nattes. (0,5 pt)
7. **Relevez dans le texte :**
   a. **Quatre mots relatifs au champ lexical du « corps humain ». (0,25x4)**
   b. **Une phrase comportant une comparaison. (1 pt)**
8. **À votre avis, le narrateur a-t-il gardé un bon souvenir du lieu où il était ? Justifiez votre réponse. (1pt)**
9. **D'après votre lecture du passage, quelle idée faites-vous du narrateur ? (1 pt)**

Production écrite : (10 points)

Sujet :

De nos jours, les jeunes préfèrent quitter leur maison familiale après leur mariage, pour aller habiter ailleurs.

Qu'en pensez-vous ?

Rédigez un texte dans lequel vous exprimez votre point de vue en l'illustrant par des exemples précis.

Examen régional : Académie de Fès (session de juin 2014)

TEXTE :

Nous mangeâmes copieusement. La table débarrassée, ma mère nous servit du thé à la menthe et parla des menus[1] événements de la journée. Mon père sirotait son thé et répondait rarement. La lumière baissa une seconde, ma mère moucha la bougie avec une paire de ciseaux. Elle en profita pour déclarer que les bougies devenaient de moindre qualité, qu'il en fallait une tous les trois jours et que la pièce paraissait lugubre[2] avec toutes ces ombres qui s'amassaient dans les angles.

- Tous les gens « bien» s'éclairent au pétrole, dit-elle pour conclure.

Ces propos laissaient mon père dans une indifférence totale. Mes yeux brillaient de curiosité. J'attendais son verdict. J'admirais intérieurement l'habileté[3] de ma mère. Je fus déçu. Sans commentaire, mon père se prépara pour dormir. Je gagnai mon lit. Je rêvai cette nuit d'une belle flamme blanche que je réussis à tenir prisonnière dans mon cabochon[4] de verre taillé en diamant.

Le lendemain, à mon retour du Msid pour le déjeuner, je sautai de joie et de surprise lorsque je découvris, accrochée au mur de notre chambre, bien au centre, une lampe à pétrole identique à celle de notre voisine. Le matin, Driss le teigneux, en venant chercher le couffin pour les provisions, l'avait tendue à ma mère. Il avait fait emplette[5] en outre d'une bouteille de pétrole et d'un entonnoir[6].

La Chouafa qu'on appelait « tante Kanza » monta admirer notre nouvelle acquisition, nous souhaita toutes sortes de prospérités7. Ma mère rayonnait de bonheur. Elle devait trouver la vie digne d'être vécue et le monde peuplé d'êtres d'une infinie bonté.

………………………………………………………………..

1- Menu : ici, sans grande importance. 2- Lugubre : triste et inquiétant. 3- Habileté : qualité d'une personne intelligente. 4- Cabochon : pierre fine ou précieuse 5- Faire emplette : acheter. 6- Entonnoir : petit instrument qui sert à verser un liquide dans un récipient à ouverture étroite. 7- Prospérités : ici, moments heureux.

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

1. Lisez le texte et répondez à ces questions :

A. Indiquez le nom de l'auteur de l'œuvre dont on a extrait ce texte. (0,5 pt)

B. Indiquez le nom du narrateur. (0,5 pt)

C. Cette œuvre est-elle un roman à thèse, un roman autobiographique ou bien un roman d'aventures ? (0,25

D. Relevez dans le texte un indice montrant que c'est une œuvre de littérature maghrébine d'expression française. (0,25 pt)

2. En parlant des gens « bien », Lalla Zoubida pensait-elle à Fatma Bziouya, Rahma ou Kanza la voyante ? (0,5 pt)

3. Recopiez puis complétez le tableau suivant : (0,5 pt x 2)

Les arguments employés par la mère pour montrer les défauts des bougies :	Passages qui le montrent dans le 1er paragraphe.
- Les bougies ne sont pas économiques.	a- ………………………………………………………………………………
- On se sent mal à l'aise dans une chambre éclairée aux bougies.	b- ………………………………………………………………………………

4. Dites si l'affirmation suivante est vraie ou fausse : « Après avoir écouté sa femme, le père semblait intéressé par sa proposition. » (0,5 pt)

Justifiez votre réponse par une phrase relevée dans le 2ème paragraphe. (0,5 pt)

5. Le narrateur porte-t-il un jugement valorisant ou dévalorisant sur la façon dont sa mère a abordé le sujet de l'achat de la lampe ? (0,5 pt)

Justifiez votre réponse en relevant une phrase qui le montre. (0,5 pt)

6. Quels sont les deux sentiments que le narrateur a éprouvés en découvrant la lampe accrochée au mur de la chambre ? (0,5 pt x 2)

7. Relevez puis nommez la figure de style décrivant le sentiment éprouvé par la mère à la fin du texte. (0,5 pt x 2)

8. La tonalité qui domine dans le dernier paragraphe est-elle tragique, polémique ou lyrique ? (1 pt)

9. D'après vous, le père a-t-il bien fait de satisfaire le désir de sa femme en achetant la lampe à pétrole ?

Justifiez votre réponse par un argument personnel. (1 pt)

10. La mère du narrateur tenait absolument à avoir une lampe tout à fait semblable à celle de sa voisine. A-t-elle raison d'adopter ce comportement ?

Justifiez votre opinion par un argument. (1 pt)

II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet :

Autrefois, on ouvrait sa porte à ses voisins, on partageait tout avec eux et on s'entraidait. Mais, de nos jours, les relations de voisinage ne sont plus ce qu'elles étaient. Pourquoi d'après vous ?

Développez votre point de vue à l'aide d'arguments pertinents et d'exemples précis.

Examen régional : Cherarda-benihssen (Juin 2014)

TEXTE :

Mon père, rassasié, but une gorgée d'eau, s'essuya la bouche, tira à lui un coussin pour s'accouder et demanda :

- Avec qui t'es-tu encore disputée ?

La phrase eut sur ma mère un effet magique. Elle cessa de pleurer, releva la tête et, avec une explosion de fureur, s'adressa à mon père :

- Mais avec la gueuse du premier étage, la femme du fabricant de charrues ! Cette dégoûtante créature a souillé mon linge propre avec ses guenilles qui sentent l'étable .Elle ne se lave jamais d'ordinaire, elle garde ses vêtements trois mois, mais pour provoquer une querelle, elle choisit le lundi, mon jour de lessive, pour sortir ses haillons. Tu connais ma patience, je cherche toujours à aplanir les difficultés, je ne me départis jamais de ma courtoisie coutumière ; je tiens cela de ma famille, sous sommes polis. Les gens qui nous provoquent par des paroles grossières perdent leur temps .Nous savons conserver notre calme et garder notre dignité. Il a fallu cette pouilleuse ...

La voix de Rahma troua la nuit.

- Pouilleuse ! Moi ! Entendez-vous, peuple des Musulmans ? La journée ne lui a pas suffi, les hommes sont maintenant dans la maison et pourront témoigner devant Dieu qui de nous deux a dépassé les limites des convenances.

Ce qui se passa après ne peut être décrit par des mots, Ce furent d'abord des cris aigus et prolongés, des vociférations, des sons sans suite et sans signification .Chacune des antagonistes, penchée hors de sa fenêtre, gesticulait dans le vide, crachait des injures que personne ne comprenait, s'arrachait les cheveux .Possédées du démon de la danse, elles faisaient d'étranges contorsions .Voisins et voisines sortirent de leurs chambres et mêlèrent leurs cris aux cris des deux furies. Les hommes, de leur voix graves, les exhortaient au calme, insistaient pour qu'elles maudissent solennellement Satan, mais ces sages conseils les excitaient davantage.

Le bruit devient intolérable. C'était une tempête, un tremblement de terre, le déchaînement des forces obscures, l'écroulement du monde.

Je n'en pouvais plus .Mes oreilles étaient au supplice, mon cœur dans ma poitrine heurtait avec force les parois de sa cage. Les sanglots m'étouffèrent et je m'écroulai aux pieds de ma mère, sans connaissance.

ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

1. **Recopiez et complétez : (1 pt)**

Titre de l'œuvre	Genre de l'œuvre	Auteur	Un autre titre de ses œuvres

2. **Situez le passage par rapport à ce qui précède. (1 pt)**
3. **"Avec qui t'es-tu encore disputée ?"**
   D'après cette phrase, est-ce que Lalla Zoubida est :
   a. Tolérante. b. Querelleuse. c. Patiente. (1 pt)
4. **Qu'est-ce qui a déclenché la nouvelle dispute des deux voisines ? (1 pt)**
5. **Dans le texte, Lalla Zoubida ressent une fierté par rapport à sa voisine.**
   Quelle est l'origine de cette fierté ? (1 pt)
6. **Relevez du texte quatre termes appartenant au champ lexical de l'insulte. (0,5x4)**
7. **"C'était une tempête, un tremblement de terre, le déchaînement des forces obscures, l'écroulement du monde" Dans cette phrase la gradation est :**
   a. Croissante. b. Décroissante. (1 pt)
8. **Quel est l'effet recherché par l'utilisation de cette figure de style ? (1 pt)**
9. **L'intervention des hommes a-t-elle réussi à faire revenir le calme à la maison ?**
   Justifiez votre réponse à partir du texte. (0,5x2)
10. **Comment réagit l'enfant face à cette dispute ? (1 pt)**

PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet :

Il arrive que certains parents se disputent devant leurs enfants sans trop se soucier des conséquences de leurs actes.

À partir de votre expérience personnelle, rédigez un texte argumentatif où vous montrerez les effets de ces scènes de ménage sur l'éducation des enfants et les relations familiales.

Examen régional de Béni Mellal Khénifra juin 2017

Texte :

- Le croyant est souvent éprouvé. J'ai perdu dans la cohue des enchères aux *haïks* tout notre maigre capital. J'avais mis l'argent dans un mouchoir. J'ai dû laisser le mouchoir tomber par terre, croyant le glisser dans ma sacoche.
Ma mère avait relevé la tête. Elle ne disait rien. Mon père, de sa voix calme, continuait :
- Pourquoi se lamenter ? Nous devons louer Dieu en toutes circonstances.
Enfin, ma mère sortit de son silence.
- Qu'allons-nous faire ?
- Je vais travailler.
- Combien as-tu perdu ?
-Tout mon fonds de roulement. Je n'ai pas même de quoi payer mon ouvrier qui n'a rien touché cette semaine. Je dois aussi un mois de loyer au propriétaire de l'atelier. Je pensais régler toutes ces dettes et acheter du coton.
- Les marchands ne pourraient-ils pas te faire crédit ? Tu es connu honorablement.
- Jamais je ne m'abaisserai jusqu'à mendier du coton à l'un de ces voleurs. Je ne veux pas non plus du misérable salaire d'un ouvrier. Je suis un montagnard et un paysan. La saison de la moisson commence à peine, on embauche des moissonneurs. J'irai travailler aux environs de Fès.
-Tu oserais m'abandonner avec un enfant malade ?
- Préférerais-tu mourir de faim ? Aimerais-tu devenir un objet de pitié pour tes amies et tes voisines ? Je serai à deux jours de marche de la ville. Sidi Mohammed ira mieux demain. Fais-lui une soupe à la menthe sauvage ; couvre-le bien afin qu'il transpire abondamment. Aujourd'hui, il a moins de fièvre que la nuit dernière.
- C'est un châtiment de Dieu qui nous accable. Ce sont ces maudits bracelets qui ont semé le malheur dans notre maison. Pourquoi ne les vendrais-tu pas ?
- Je compte les vendre. Je vous laisserai cet argent pour vous nourrir pendant mon absence.

I. ÉTUDE DE TEXTE : 10 points

1. Répondez aux questions suivantes : (1 pt)
- **a) De quelle œuvre est extrait ce texte ?**
- **b) Qui en est l'auteur ?**
- **c) Quel est le genre littéraire de cette œuvre ?**
- **d) En quelle année cette œuvre est-elle publiée ?**

2. D'après votre lecture de l'œuvre, dites si chacune des propositions suivantes est vraie ou fausse : (1 pt)
- **a) Le père du narrateur revient content, le soir, à la maison.**
- **b) Le père et la mère du narrateur ne mangent pas et ne parlent pas pendant le diner.**
- **c) Maâlem Abdeslem demande à sa femme de faire des économies.**
- **d) Lalla Zoubida pressent un grand malheur.**

3. Lisez le début du texte (1 pt)
- **a) Qu'est ce qui est arrivé au père du narrateur ?**
- **b) Comment cela est-il arrivé ?**

4. La situation financière du père est difficile. Relevez du texte deux indices qui le montrent.

5. a) Quelle solution propose Lalla Zoubida à son mari ? (1 pt)
b) A-t-il accepté cette proposition ? Justifiez votre réponse par un indice relevé dans le texte.

6. Quelle décision le père a-t-il prise pour résoudre son problème ? (1 pt)

7. La mère du narrateur n'est pas d'accord avec son mari sur ce qu'il projette de faire.
Relevez du texte deux arguments employés par le père pour la convaincre. (1 pt)

8. Complétez le tableau suivant : (1 pt)

	Trait de caractère	Indice qui le montre
Lalla Zoubida	……………………………	Ce sont ces maudits bracelets qui ont semé le malheur dans notre maison. »
Maâlem Abdeslem	Croyant en Dieu	………………………………………………………………………………………………………

9. La mère du narrateur pense que ce sont les bracelets qui sont à l'origine des malheurs de la famille.
Êtes-vous d'accord avec elle ? Justifiez votre opinion par une ou deux phrases. (1 pt)

10. Pensez-vous que le père du narrateur a raison de discuter de ses problèmes d'argent avec sa femme ?
Justifiez brièvement votre réponse. (1 pt)

II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet :

Dans un reportage télévisé sur la solidarité, un citoyen dit : « Je n'aide jamais les pauvres. »
Vous rédigez un écrit argumenté dans lequel vous dites si vous êtes d'accord ou non avec ce citoyen.
Vous appuyez votre point de vue par des arguments précis.

Examen régional : Académie de Meknès-Tafilalt (session de juin 2015)

TEXTE :

Nous nous arrêtâmes devant une dizaine de magasins. Les marchands s'empressaient de nous montrer des piles de gilets de ma taille. (…)

Elle m'enleva la djellaba, m'essaya le gilet, me le boutonna jusqu'au cou, s'éloigna pour se rendre compte de l'effet, me fit signe de tourner à droite, puis de tourner à gauche, mit un temps infini à le déboutonner, en fit une boule qu'elle fourra brutalement entre les mains du marchand. Le boutiquier s'informa :

- Cet article te plaît-il ?

- C'est le prix qui en décidera, répondit ma mère.

- Alors, je prépare le paquet; aux clients sérieux, je consens toujours un rabais. Ce gilet vendu couramment cinq réaux, je te le laisse pour quatre réaux seulement.

- Coupons court à toute discussion, je t'en offre deux réaux.

- Tu ne m'en offres pas le prix de revient, j'en fais le serment! Je ne le céderai pas à ce prix, devrais-je mendier ce soir pour nourrir mes enfants.

Le marchand avait fini de plier le gilet soigneusement et cherchait un papier pour faire le paquet.

- Ecoute, dit ma mère, je suis mère de famille, je m'occupe de ma maison, je n'ai guère le temps de marchander. Voudrais-tu me laisser ce gilet à deux réaux un quart? Je fais ce sacrifice pour mon fils qui aimerait tellement porter ce vêtement le jour de l'Achoura.

- Ce garçon me plaît, je ferai un effort en sa faveur, donne-moi trois réaux et demi.

Le marchand tendit la main. Il s'attendait à recevoir l'argent.

Ma mère lui tourna le dos, me prit par le poignet et m'entraîna quelques pas.

- Viens! me dit-elle, les gilets ne manquent pas à la Kissaria. Nous trouverons bien un boutiquier sérieux qui sache parler raisonnablement.

Le marchand se mit à nous rappeler d'un ton pressant.

- Reviens Lalla! Reviens donc! Le gilet plaît à cet enfant.

Je te l'abandonnerais plutôt que de le priver du plaisir de le porter. Certes, les gilets ne manquent pas dans les boutiques de la Kissaria, mais pourras-tu vraiment en trouver de cette qualité ? Admire avec quel soin ont été faites toutes les coutures. Regarde l'exécution des boutons ... Prends ce gilet; paie-moi le prix que tu estimes raisonnable. Tu me parais être une chérifa pleine de baraka, je te demanderai de ne pas m'oublier dans tes prières afin que le Prophète intercède en ma faveur le jour du jugement.

Ma mère perdait la tête quand, d'aventure, quelqu'un la traitait de chérifa. Elle fouilla dans ses poches, sortit un chiffon noué plusieurs fois, s'acharna un bon moment à le dénouer. Elle tira deux réaux et demi qu'elle allongea au marchand sans rien dire. Elle ne prit pas le temps d'écouter le boutiquier réclamer un supplément. Elle se saisit du paquet et m'entraîna.

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

1. Ahmed Sefrioui est un écrivain marocain. (1,5)

A. Quand et où est-il né ? B. Citez une de ses œuvres autres que « La Boîte à Merveilles » (0,75)

C. Quand est-il mort ? (0,25)

Pour répondre, vous pouvez choisir parmi les informations suivantes : 1905, 1915, 2000, 2004, à Fès, à Rabat, « La Maison de Servitude », « La Civilisation ma mère ».

2. Quel est le genre littéraire de « La Boîte à Merveilles » d'Ahmed Sefrioui ? Justifiez votre réponse. (1 pt)

3. Situez le texte en répondant aux questions suivantes : (1 pt)

A. Où se trouvent la mère et son fils ?

B. À quelle occasion la mère souhaite-t-elle acheter un gilet à son fils ?

4. Relevez deux arguments du boutiquier pour convaincre la mère d'acheter le gilet. (1 pt)

5. Quel est l'argument principal qui a pu convaincre la mère d'acheter le gilet ? (1 pt)

6. Relevez dans le texte deux mots ou expressions du champ lexical du « commerce ». (1 pt)

7. L'expression « … je consens toujours un rabais. » veut-elle dire : (0,5 pt)

A. Je baisse le prix ? B. Je garde le même prix ? C. J'augmente le prix ?

Recopiez la bonne réponse.

8. « … mit un temps infini à le déboutonner »

S'agit-il d'une comparaison, d'une hyperbole ou d'une personnification ? Justifiez votre réponse. (1 pt)

9. À votre avis, lequel des deux sait-il discuter le prix : la mère ou le boutiquier ? Justifier votre réponse. (1 pt)

10. La mère a-t-elle raison de discuter le prix avec le boutiquier ? Justifier votre réponse. (1 pt)

II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet : Certains parents choisissent tout à la place de leurs filles et de leurs fils (vêtements, amis, études, …) Qu'en pensez-vous ?

À partir de vos lectures et de votre expérience personnelle, rédigez un texte dans lequel vous exprimez votre point en vous appuyant sur des arguments convaincants.

Examen régional : Académie de l'Oriental (juin 2016)

Texte :

J'avais vu même des morts découverts, posés simplement sur la civière* et sans personne pour les accompagner à leur dernière demeure. J'avais trouvé cela infiniment triste.

Mon père, à qui j'avais fait part de mon impression, trouva cette histoire pour me consoler :

Dans un souk très fréquenté, tenait boutique Sidi… (J'en ai oublié le nom). C'était un homme pieux, honnête et courtois envers tout le monde. Chaque fois qu'un cortège funèbre traversait le souk, ce saint personnage prenait ses babouches, les enfilait en hâte, et accompagnait le mort jusqu'au cimetière. Un jour, vinrent deux croque-morts transportant la civière où gisait le cadavre d'un mendiant que personne n'accompagnait.**

L'homme se leva, prit ses babouches de dessus l'étagère où il rangeait chaque jour, mais resta debout sans les enfiler. Il finit par les remettre à leur place. Les boutiquiers jugèrent sa conduite peu charitable.

– Il n'accompagne que les cortèges d'enterrement de riches, dirent-ils.

Sidi … qui surprit leurs murmures leur déclara :

– Êtes-vous des croyants ? Alors, écoutez pourquoi je n'ai pas accompagné ce frère jusqu'à sa tombe. Quand j'ai pris mes babouches, j'en avais l'intention, mais j'ai vu arriver derrière la civière une foule immense d'êtres d'une incomparable beauté. C'étaient les anges du paradis. Moi simple pécheur, je n'ai point osé me mêler à ces formes de lumière. Un ami de Dieu s'en allait dans la miséricorde de son Créateur. J'étais heureux de le savoir et me rassis parmi mes épices.

Chaque fois que je rencontrais deux croque-morts portant un cadavre solitaire, je répétais avec eux :

– Dieu t'accompagne, ô étranger sur cette terre !

J'ajoutais mentalement : Lui aussi rejoint sa tombe accompagné d'une foule d'anges d'une incomparable beauté. J'en étais tout heureux.

…………………………………………………………………………………………….

***civière : un moyen pour transporter les blessés, les morts…**

****croque-morts : ceux qui transportent le mort sur une civière.**

…………………………………………………………………………………………….

I. ÉTUDE DU TEXTE (10 pts)

1. Répondez par « vrai » ou « faux ». (1 pt)

a) L'auteur de l'œuvre d'où est tiré ce texte est Ahmed Sefrioui.
b) Ce texte est tiré d'un roman intitulé *La Boîte à Merveilles*.
c) Le personnage principal de l'œuvre est Maalem Abdeslam.
d) La mère du narrateur est une voyante.

2. Ce texte est tiré :

a) d'un roman à thèse.
b) d'un récit autobiographique.
c) d'une pièce de théâtre.
d) d'une nouvelle.

Recopiez la bonne réponse. (1 pt)

3. En plus de Sidi Mohammed, il y a deux autres narrateurs dans ce texte. Qui sont-ils ? (1 pt)

4. Au début du texte, l'enfant éprouve une grande tristesse. Quelle en est la cause ? (1 pt)

5. a) Que fait le père pour soulager son enfant ? (0,5 pt)
b) Relevez dans le texte une phrase qui le montre. (0,5 pt)

6. Pourquoi les boutiquiers jugent-ils la conduite de Sidi « peu charitable » ? (1 pt)

7. Le boutiquier n'a pas accompagné le mendiant à sa tombe. Pourquoi ? (1 pt)

8. Le boutiquier demanda à ses voisins : « Êtes-vous des croyants ? » Récrivez cette phrase au discours indirect. (1 pt)

9. Proposez un titre convenable au texte. (1 pt)

10. Personne ne voulait accompagner le mendiant à sa tombe. Dites en deux phrases ce que vous en pensez. (1 pt)

II. PRODUCTION ÉCRITE (10 pts)

Sujet :

Sidi Mohammed a la chance d'avoir un bon père qui l'écoute et le console. D'autres parents, au contraire, ne savent que crier et punir.

Rédigez un texte argumentatif dans lequel vous défendez, à l'aide d'arguments, les droits des enfants maltraités par leurs parents.

Examen régional : Académie de Guelmim-Oued Noun (session de juin 2016)

TEXTE :

Nous quittâmes cette atmosphère de faste[1] pour nous trouver dans le quartier des épices. Nous étions près de la médersa Attarine, cette belle maison où logent les étudiants, quand je rappelai à ma mère la satinette de Lalla Kanza la Chouafa. Ma mère me félicita d'avoir une si bonne mémoire. Elle rebroussa chemin. Le long de la rue elle maudissait toutes les chouafas de la terre, ces femmes calamiteuses qui ne manquaient aucune occasion de vous empoisonner la vie. Elle se demandait ce qu'elle avait bien pu faire de l'argent de cette maudite sorcière de Kanza qui pouvait, si elle le voulait, faire ses commissions elle-même. Elle se mit à l'angle d'une boutique, entreprit de minutieuses recherches, s'énerva, s'agita, lança de nouvelles imprécations contre les chouafas et leurs acolytes[2], finit par retrouver l'argent au fond d'une poche de son caftan.

Nous ne tardâmes pas à trouver un marchand de satinette. Sans discuter le prix, ma mère demanda un certain nombre de coudées. Elle le paya et nous partîmes enfin.

La bonne humeur de ma mère avait disparu. Elle ne cessa pas de me gourmander[3] sans raison jusqu'à l'arrivée chez nous. Elle remit à Lalla Kanza sa satinette noire, lui rendit sa monnaie et monta l'escalier, gémissant et soupirant à chaque marche.

Rahma sortit sur le palier. Elle nous invita dans sa chambre. Elle demanda à ma mère de lui montrer ses acquisitions.

La chambre de Rahma était de mêmes dimensions que la nôtre. Une cloison de bois patinée par l'âge, la coupait aux trois quarts. Derrière cette cloison, Rahma entassait ses provisions d'hiver. Elles consistaient surtout en pains de sel d'un rose taché de gris et en grappes d'oignons. La pièce meublée pauvrement de matelas bosselés et d'une natte de jonc (…)

…………………………………………………………….……

1-Faste : richesse. / 2-Acolytes : compagnons. / 3-Gourmander : blâmer, gronder

COMPRÉHENSION : (10 points)

1. Recopiez et complétez le tableau suivant : 1pt

Titre de l'œuvre	Auteur	Genre littéraire	Autre œuvre du même auteur

2. A. Où se trouvent le narrateur et sa mère ? (Choisissez la bonne réponse) 1pt

- **Chez Lalla Aïcha**
- **Chez Sidi El Arafi**
- **À la Kissaria**

B) Pourquoi sont-ils allés à ce lieu ?

3. Répondez par « Vrai » ou « Faux » en justifiant vos réponses. 2 pts (0,5 x 4

a. La chambre de Rahma est richement meublée.

b. Sidi Mohammed et sa mère ont eu une grande difficulté à trouver le vêtement que désirait la *Chouafa*.

4. A) De quelle manière la mère du narrateur évoque-t-elle les voyantes, d'une manière valorisante ou dévalorisante ? (0,5 pt)

B) Relevez du texte deux termes qui justifient votre réponse. (0,5 pt)

5. Relevez du premier paragraphe du texte un discours indirect. (0,5 pt)

6. A) Relevez du texte une comparaison. (0,5 pt)

B) Quel est le point commun (ressemblance) entre les deux éléments comparés ? (0,5 pt)

7. Relevez du premier paragraphe un nom qui signifie « souhaits de malheur ». (0,5 pt)

8. A) Relevez du texte une subordonnée relative. (0,5 pt)

B) Déterminez le pronom relatif employé. (0,5 pt)

9. Trouvez-vous du plaisir à faire vos achats dans un souk (marché populaire) ? Justifiez votre réponse par un argument. 1 pt (0,5 x 2)

10. Les chouafas ne font qu'arnaquer et voler les gens naïfs (simples d'esprit). Partagez-vous cette affirmation ? Justifiez votre réponse par un argument. 1 pt (0,5 x 2)

PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet : Pour certains, les amis virtuels (rencontrés sur les réseaux sociaux : Facebook, Twitter …) sont plus fidèles et plus serviables que les amis réels (qu'on fréquente dans la réalité).
Partagez-vous cette affirmation ?
Exprimez votre point de vue dans un texte argumentatif cohérent.

Examen régional : Académie de Rabat-Salé-Zair (session de juin 2015)

(…) Ma mère oublia que Rahma n'était qu'une pouilleuse, une mendiante d'entre les mendiantes. Tout émue, elle se précipita au premier étage en criant :

- Ma sœur ! Ma pauvre sœur ! Que t'est-il arrivé ?

- Nous pouvons peut-être te venir-en aide. Cesse de pleurer, tu nous déchires le cœur.

Toutes les femmes entourèrent Rahma la malheureuse. Elle réussit enfin à les renseigner : Zineb avait disparu, perdue dans la foule. En vain, sa mère avait essayé de la retrouver dans les petites rues latérales, Zineb s'était volatilisée, le sol l'avait engloutie et il n'en restait pas la moindre trace.

La nouvelle de cette disparition se propagea instantanément dans le quartier. Des femmes inconnues traversèrent les terrasses pour venir prendre part à la douleur de Rahma et l'exhorter à la patience. Tout le monde se mit à pleurer bruyamment. Chacune des assistantes gémissait, se lamentait, se rappelait les moments particulièrement pénibles de sa vie, s'attendrissait sur son propre sort.

Je m'étais mêlé au groupe des pleureuses et j'éclatai en sanglots. Personne ne s'occupait de moi. Je n'aimais pas Zineb, sa disparition me réjouissait plutôt, je pleurais pour bien d'autres raisons. D'abord, je pleurais pour faire comme tout le monde, il me semblait que la bienséance l'exigeait; je pleurais aussi parce que ma mère pleurait et parce que Rahma, qui m'avait fait cadeau d'un beau cabochon de verre, avait du chagrin ; mais la raison profonde peut-être, c'était celle que je donnai à ma mère lorsqu'elle s'arrêta, épuisée. Toutes les femmes s'arrêtèrent, s'essuyèrent le visage, qui avec un mouchoir, qui avec le bas de sa chemise. Je continuais à pousser des cris prolongés. Elles essayèrent de me consoler.

Ma mère me dit :

- Arrête ! Sidi Mohammed, on retrouvera Zineb, arrête ! Tu vas te faire mal aux yeux avec toutes ces larmes.

Hoquetant, je lui répondis :

- Cela m'est égal qu'on ne retrouve pas Zineb, je pleure parce que j'ai faim !

Ma mère me saisit par le poignet et m'entraîna, courroucée. (…)

Mon père arriva, comme de coutume, après la prière de l'Aacha. Le repas se déroula simplement, mais à l'heure du thé, maman parla des événements de la journée. Elle commença :

- Cette pauvre Rahma a passé une journée dans les affres de l'angoisse. Nous avons toutes été bouleversées.

- Que s'est-il passé ? demanda mon père.

Ma mère reprit :

- Tu connais Allal le fournier qui demeure à Kalklyine ? Si, si, tu dois le connaître. Il est marié à Khadija, la sœur de notre voisine Rahma. Il y a un an, ils sont venus passer une semaine ici chez leurs parents ; ce sont des gens honnêtes, pieux et bien élevés. Mariés depuis trois ans ils désiraient vivement avoir un enfant. La pauvre Khadija a consulté les guérisseurs, les fqihs, les sorciers et les chouafas sans résultat. Il y a un an, ils sont allés en pèlerinage à Sidi Ali Bou Serghine. Khadija se baigna dans la source, promit au saint de sacrifier un agneau si Dieu exauçait son vœu. Elle a eu son bébé.

I. Étude de texte (10 points)

1. Recopiez et complétez le tableau suivant. (1 pt)

Titre de l'œuvre	Auteur	Genre littéraire	Une autre œuvre du même auteur

2. Situez le passage dans l'œuvre dont il est extrait. (1 pt)
3. À quelle occasion, dans l'œuvre, la mère du narrateur s'était-elle disputée avec Rahma et pourquoi change-t-elle d'attitude vis-à-vis d'elle dans ce passage ? (1 pt)
4. Relevez dans le texte quatre mots ou expressions relatifs au champ lexical de la douleur. (1 pt)
5. Dans la phrase suivante, de quelle figure de style s'agit-il et quel en est l'effet ?
   « Cesse de pleurer, tu nous déchires le cœur. » (1 pt)
6. Les femmes pleurent pour deux raisons, lesquelles ? (1 pt)
7. En vous appuyant sur votre connaissance de l'œuvre, recopiez et complétez le tableau suivant. (1 pt)

Les personnages	Le malheur ayant frappé chacun d'eux
Maalem Abdeslem	
Moulay Larbi	
Lala Aïcha	
Rahma	

8. Reliez chaque énoncé du texte de la colonne A à la signification qui lui convient dans la colonne B. (1 pt)

A- Énoncés du texte	B- Signification
a. « Zineb s'était volatilisée, le sol l'avait engloutie. »	1. Le respect des bonnes manières
b. « Khadija promit au saint de sacrifier un agneau. »	2. La peine
c. « les affres de l'angoisse. »	3. La disparition
d. « il me semblait que la bienséance l'exigeait. »	4. La peur de se perdre
	5. L'offrande

9. Toutes les voisines se sont associées à Rahma dans son malheur.
   Quel sentiment cela suscite-t-il en vous ? Répondez en deux ou trois phrases. (1 pt)
10. Pour avoir un enfant, Khadija a consulté les guérisseurs, les fqihs et les sorciers …
    Quel jugement portez-vous sur cette pratique ? Justifiez votre réponse en deux ou trois phrases. (1 pt)

II. Production écrite (10 points)

Sujet : Si Antigone avait obéi aux ordres de Créon, elle n'aurait pas été condamnée à mort. À votre avis, les jeunes doivent-ils toujours obéir aux adultes ? En tant que jeune, donnez votre propre point de vue en vous appuyant sur des arguments convaincants et des exemples précis.

Examen régional – Académie du Souss (Juin 2013)

TEXTE :

Ma mère avait cuisiné une pile de galettes en pâte feuilletée, de forme carrée. Elle les enduisit de beurre frais et de miel. C'était un délice. Je pris deux grands verres de thé à la menthe.

Pendant le repas, mes parents établirent un programme pour la journée. Le matin, mon père se proposait de m'emmener à Moulay Idriss, le patron de la ville. Après la prière en commun, nous reviendrions déjeuner. L'après-midi, j'accompagnerais ma mère chez notre amie Lalla Aicha. J'aurais le droit d'emporter avec moi l'une de mes trompettes; le tambour en poterie fragile risquait de se casser en route.

Ma bonne étoile en décida autrement. Après avoir baguenaudé avec mon père dans les rues encombrées de passants, après avoir fait l'acquisition d'un plat de céramique bleue sur la place des notaires où les potiers exposaient ce jour leur production, nous pénétrâmes dans le sanctuaire de Moulay Idriss. Là, nous accomplîmes les rites de la prière de *louli* et nous partîmes déjeuner.

Lalla Aicha vint nous surprendre à la fin du repas. Ma mère manifesta une grande joie à la revoir. Les deux femmes se prodiguèrent mutuellement des baisers pointus, des formules de politesse et des mots aimables. Mon père les laissa à leurs effusions, disparut.

J'avais une envie folle de jouer du tambour, de lancer quelques beuglements avec ma trompette mais je savais que ma mère ne tolérerait pas de tels débordements. Je m'abstins. J'attendais le soir pour me livrer corps et âme à la musique. Je restais dans un coin à écouter les propos de notre visiteuse. Elle laissa entendre dès son arrivée, qu'elle avait beaucoup à raconter. Ma mère disposait de tout son temps et frétillait de curiosité. Elle n'oublia pas, malgré tout, de remplir ses devoirs d'hôtesse. Elle souffla sur la braise, ajouta une bolée d'eau dans la bouilloire, rinça les verres. Elle ouvrit une boîte de fer blanc et en sortit une demi-douzaine de gâteaux de semoule.

- Lalla Aicha, installe- toi sur le grand divan; le thé sera bientôt prêt. Non! Non ! J'ai dit sur le grand divan, à la place d'honneur! Je t'en supplie, installe-toi confortablement, insista ma mère.

Lalla Aicha s'affala au milieu des coussins, soupira de satisfaction et commença son récit.

I. Compréhension : (10points)

1. Lisez le texte et répondez à ces questions :

a. De quelle œuvre a-t-on extrait ce texte ? b. Quel en est l'auteur ?

2. A partir de votre lecture du texte :

a. Recopiez et complétez :

Personnages	Le narrateur	Son père	Sa mère	La visiteuse
Prénoms correspondants				

b. D'après votre lecture de l'œuvre, à quelle occasion les parents ont-ils établi un programme pour la journée ?

3. Est-ce que ce programme a été entièrement respecté ? Justifiez votre réponse.

4. Relevez dans le texte :

a. Un indice qui montre que la mère est autoritaire. b. Un indice qui montre que l'enfant est obéissant.

5. "Ma bonne étoile en décida autrement".

Dans cette phrase, l'expression "bonne étoile" signifie :

a. Etoile filante. b. Vedette et star. c. Chance et fortune.

Recopiez la bonne réponse.

6. « Lalla Aicha installe-toi sur le grand divan; le thé sera bientôt prêt. Non ! Non ! J'ai dit sur le grand divan, à la place d'honneur ! »

a. Cet énoncé est-il un récit ou un discours ? b. Justifiez votre réponse.

7. "J'avais une envie folle de jouer du tambour"

La figure de style employée dans cette phrase est-elle :

a. Une hyperbole. b. Une métaphore. C. Une comparaison.

8. Relevez dans le texte quatre mots ou expressions appartenant à la culture marocaine.

9. Après l'arrivée de lalla Aicha, le père disparut en laissant les deux femmes tête à tête.

a. Que pensez-vous du comportement du père ? b. Justifiez votre réponse.

10. Thé, gâteaux et formules de politesse pour accueillir l'invité, comme le veut la tradition.

a. Cette manière de recevoir, existe-t-elle encore dans notre société ? b. Justifiez votre réponse.

II. Production écrite:(10 points)

Sujet :

" Vivre loin de sa famille est positif pour un adolescent "

Partagez-vous ce point de vue ?

Développez votre réflexion en vous appuyant sur des arguments précis.

Examen régional de Souss-Massa 2017

TEXTE DE BASE :

L'appel d'un mendiant[1] nous arrivait de la rue. J'entendais le bruit de sa canne. C'était sûrement un aveugle.
Je perdais mes babouches tous les trois pas. Mes parents voyaient grand. Ni les vêtements, ni les chaussures n'étaient à ma taille. Mais j'étais heureux.
Une fois dans la rue, mon père me glissa dans la main une pièce de cinq francs et me mit entre les bras le cierge[2] dont nous avions fait l'acquisition. C'étaient là mes cadeaux de nouvel an pour le maître d'école.
Les passants que nous rencontrions me souriaient avec bienveillance. Les boutiques étaient ouvertes, les rues éclairées. Je faisais de terribles efforts pour retenir mes babouches. De loin, j'aperçus les fenêtres à auvents de notre école.
Je faillis lâcher mon cierge d'enthousiasme. Des grappes de lumière pendaient et transformaient cette façade habituellement triste et poussiéreuse en un décor de féerie. Les lampes à huile, diversement colorées, scintillaient et par leur seule présence créaient un climat raffiné de fête et de joie.
Je hâtai le pas. Les voix des élèves montaient claires dans la fraîcheur du matin. Elles rivalisaient de gaîté avec les dizaines de petites flammes qui dansaient dans leur bain d'huile et d'eau teintée des couleurs de l'arc-en-ciel. Cette impression de fête fabuleuse s'accentua lorsque je poussai la porte du *Msid*.

………………………………………………………

1-Mendiant : pauvre. 2-Cierge : bougie

………………………………………………………

I. COMPRÉHENSION (10 points)

1. Recopiez et Complétez le tableau suivant :

Titre de l'œuvre	Auteur	Genre	Date de publication

2. A. Donnez les noms des personnages dont on parle dans le texte (le père et l'enfant).
B. Dans quelle ville se trouvent-ils ?
3. Pourquoi l'enfant perd-il ses babouches ?
4. A. Où vont le père et son enfant ?
B. Pourquoi ?
5. Quel sentiment éprouve l'enfant ?
6. « *Les voix des élèves montaient claires dans la fraîcheur du matin.* »
A. Dans cette phrase, le jugement est-il valorisant ou dévalorisant ?
B. Justifiez votre réponse.
7. Recopiez et complétez le tableau suivant :

Phrase	Temps employé	Infinitif du verbe
- Mon père me glissa dans la main une pièce		
- Je faisais de terribles efforts		

8. « *Je faisais de terribles efforts pour retenir mes babouches.* »
La figure de style utilisée dans cette phrase est :
A. une métaphore
B. une comparaison
C. une hyperbole
Recopiez la bonne réponse.
9. Les vêtements traditionnels ont-ils encore leur place dans le Maroc d'aujourd'hui ?
Justifiez votre réponse.
10. Pourquoi doit-on être reconnaissant envers nos enseignants ?

II. PRODUCTION ÉCRITE : 10 points

Sujet :
« *Les parents doivent laisser leurs enfants vivre librement leur adolescence*. »
Partagez-vous ce point de vue ?
Rédigez un texte dans lequel vous présenterez votre avis appuyé par des arguments précis.

Examen régional : Académie de Tadla-Azilal (juin 2015)

Texte :

Nous rîmes de bon cœur à cette plaisanterie. Ma mère s'absenta quelques minutes. Elle revint avec un bouquet de sauge et d'absinthe. Elle entreprit de faire son thé des grands jours. Tout en versant l'eau bouillante dans la théière, elle interrogea Lalla Aicha.

- Comment va ton homme ? Parle-moi de ses affaires. A-t-il de nouveau un associé ? Travaille-t-il tout seul ?

- Il n'a pas d'associé, mais il ne travaille pas seul. Il emploie trois ouvriers. Les babouches se vendent bien et je n'ai pas le droit de me plaindre. Il m'a promis de m'acheter, au début de l'hiver, un caftan de drap abricot, objet que je désirais depuis si longtemps.

- Louange à Dieu! Les difficultés finissent toujours par s'aplanir et les misères par tomber dans l'oubli.

- Oui! Soupira Lalla Aicha.

Ma mère attendit de nouvelles explications mais, subitement, son amie se taisait. La chose l'inquiéta.

- À quoi penses-tu, Lalla Aicha ? Tu sembles triste. J'espère que tout va selon tes désirs dans ton ménage.

Lalla Aicha soupira sans rien dire. Ma mère se versa un fond de verre de thé, le goûta. Elle parut satisfaite. Elle servit son invitée et me servit.

Lalla Aicha parla enfin. Elle se pencha sur ma mère et lui chuchota à voix basse :

- Nous sommes de bien faibles créatures, nous les femmes. Dieu seul est notre soutien et notre mandataire. Gardons-nous bien de faire confiance aux hommes. Ils sont... Ils sont ...

Lalla Aicha ne trouva pas l'épithète juste, elle se contenta d'agiter ses mains à la hauteur de ses épaules et de lever les yeux au ciel.

COMPRÉHENSION : (10 POINTS)

1. **Lisez le texte te complétez le tableau suivant : (1 pt)**

Titre de l'œuvre	Auteur	Genre littéraire	Siècle

2. **Répondez aux questions suivantes en vous référant au texte :**
   a. Où se passe la scène ? (1,5 pts)
   b. Quels sont les deux personnages principaux du texte ? (0,5 pt)
3. **a. De qui parlent les deux personnages ? (0,5 pt)**
   b. Quel métier exercice –t-il ? (0,5 pt)
   c. Réussit-il dans son métier ? (0,5 pt)
4. **Quel est le type du discours rapporté qui domine dans le texte ? (0,5 pt)**
   a. Le discours direct. b. Le discours indirect. c. Le discours indirect libre.
5. **Ce type de discours rapporté permet de : (1 pt)**
   a. créer l'effet du réel. b. résumer les paroles
   (Recopiez la bonne réponse)
6. **Observez la phrase suivante : "Oui ! soupira Lalla Aïcha"**
   Le soupir de Lalla Aïcha suggère-t-il la joie ou la déception ? (1 pt)
7. **Observez le passage suivant : "Ma mère attendit de nouvelles explications mais, subitement, son amie se taisait. La chose l'inquiéta"**
   a. Quel sentiment éprouve la mère ? (0,5 pt)
   b. Qu'est-ce qui justifie ce sentiment ? (0,5 pt)
8. **Observez le passage de "Nous sommes de bien faibles créatures" à "Ils sont …"**
   a. Sur quel trait de caractère des femmes Lalla Aïcha insiste-t-elle ? (0,5 pt)
   b. Le jugement que porte Lalla Aïcha sur les hommes vous semble favorable ou défavorable ? Justifiez votre réponse par un indice du passage.(0,5 pt)
9. **En vous référant à votre lecture de l'œuvre, dites quel événement triste arriva à Lalla Aïcha par la suite.(1)**

II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 POINTS)

Sujet :

De nos jours, certains hommes continuent à se marier avec plusieurs femmes. Partagez-vous ce comportement ? Rédigez un texte dans lequel vous exposerez votre point de vue justifié par des arguments précis.

NB : lors de la correction de votre production, il sera tenu compte des éléments suivants :
Respect de la consigne ; Cohérence et structure de l'argumentation ; Qualité de la langue (vocabulaire, syntaxe, ponctuation, présentation, etc.)

Examen régional : Académie de Tanger (Juin 2012)

Texte:

Un matin, nous nous préparions pour sortir, quand quelqu'un frappa à la porte de la maison. Il demanda si c'était bien là qu'habitait le Maalem Abdeslem, le tisserand. Les voisines lui répondirent par l'affirmative. Kanza, la Chouafa, appela ma mère.

- Zoubida ! Zoubida ! Quelqu'un « vous » demande.

Ma mère avait naturellement tout entendu déjà. Elle avait pâli. Elle restait au centre de la pièce, une main sur la poitrine, sans prononcer un mot. Qui pouvait bien nous demander ? Etait-ce un messager de bon augure ou le porteur d'une mauvaise nouvelle ? Peut-être un créancier que mon père avait oublié de nous signaler ! La petite somme d'argent que mon père nous avait laissée avant son départ, avait fondu. Les quelques francs qui nous restaient étaient destinés à l'achat de charbon.

Enfin, ma mère répondit d'une voix qui tremblait légèrement :

- Si quelqu'un désire voir mon mari, dis-lui, je te prie, qu'il est absent.

Kanza fit la commission à haute voix à l'inconnu qui attendait derrière la porte de la maison. Un vague murmure lui fit écho. Kanza, pleine de bonne volonté, nous le traduisit en ces termes :

Zoubida ! Cet homme vient de la campagne, il t'apporte des nouvelles du Maalem Abdeslem. Il dit qu'il a quelque chose à te remettre.

Ma mère reprit courage. Un sourire illumina sa face.

- C'est exactement ce que je pensais, dit-elle en se précipitant vers l'escalier.

Elle descendit les marches à toute allure. Pour la première fois de ma vie, je la voyais courir. Je la suivis. Je ne pouvais pas espérer la gagner de vitesse. Quand j'arrivai dans le couloir d'entrée ma mère discutait déjà par l'entrebâillement de la porte avec un personnage invisible. L'ombre disait d'une voix rude:

- Il va bien, il travaille beaucoup et met tout son argent de côté. Il vous dit de ne pas vous inquiéter à son sujet. Il m'a donné ceci pour vous.

Je ne voyais pas ce qu'il remettait à ma mère par la fente de la porte. Ma mère retroussa le bas de sa robe et serra précieusement dans ses plis le trésor que lui remettait l'inconnu.

- Il y a encore ceci, dit la voix. C'est tout.

Étude de texte: (10 points)

1. Lisez le texte et répondez à ces questions : (0,25 pt x 4)
a. De quelle œuvre ce texte est-il tiré ? b. À quel genre appartient-elle ? c. En quelle année a-t-elle été publiée ? d. Qui en est l'auteur ?

2. Pour situer ce texte dans l'œuvre, répondez aux questions suivantes :
a. Quelles étaient les circonstances qui avaient obligé le père du narrateur à quitter sa famille ? (0,5 pt) b. Où est-ce qu'il est allé travailler ? (0,25 pt) c. Quel était son nouveau travail ? (0, 25 pt)

3. Dans cet extrait :
a. Qui raconte ? (0,5 pt) b. Où se passe la scène ? (0,5 pt)

4. Le narrateur parle d'un homme :
a. D'où vient cet homme ? (0,5 pt)
b. Qui l'avait envoyé ? (0,5 pt)

5. D'après le texte, quelles sont les deux raisons qui justifient la visite de cet homme ? (0,5 pt x 2)

6. À qui renvoient les deux pronoms soulignés dans le texte ? (0,5 pt x 2)
Il m'a donné ceci pour vous (*il* et *vous*)

7. « Il y a encore ceci dit la voix ». Cet énoncé comporte : (1 pt)
a - Une comparaison. b - Une métonymie. c - Une antithèse.

8. Que signifie l'expression soulignée dans l'énoncé suivant :
« Je ne pouvais pas espérer la gagner de vitesse » ? (1 pt)

9. À votre avis, pourquoi la mère discutait-elle avec l'homme par l'entrebâillement de la porte ? (1 pt)

10. D'après le texte, la mère avait tout entendu, elle avait pâli sans pouvoir prononcer un mot. Si vous aviez été à sa place, auriez-vous eu la même attitude ? (1 pt)

Production écrite (10 points)

Sujet :

Actuellement, il existe encore des personnes qui pensent que la femme doit rester à la maison pour s'occuper de son foyer et que c'est l'homme qui doit subvenir aux besoins de sa famille.

Partagez-vous ce point de vue ?

Développez votre réflexion sur le sujet en vous appuyant sur des arguments pertinents et sur des exemples précis.